

S'il eut tenu simplement à arracher la vie de cet homme par sentiment de vengeance personnelle, les occasions ne lui auraient pas manqué. Jouant au monarque populaire, Valgras se promenait fréquemment à pied.

Mais Jean Débâcle voulait faire de la mort de cet homme une leçon pour tous les prétendus amis du peuple. Il tenait à leur prouver que les ouvriers, s'ils peuvent se laisser abuser, entraîner et séduire, sont également capables de raisonnement, et discernent tôt ou tard ceux qui prennent sincèrement leurs intérêts, des faux frères qui les trompent dans un but d'intérêt égoïste.

Comment s'y prendrait-il ? Quand naîtrait l'occasion, cette occasion unique peut-être, qu'il s'agissait de ne pas manquer ?

D'ailleurs, Jean Débâcle n'était pas fâché de se faire justice d'une façon éclatante, en plein soleil. Il avait assez vu de drames dans les théâtres pour rêver une grande mise en scène.

Pendant quinze jours les journaux ne parleraient que de lui. Conspué par les uns, exalté par les autres, il prendrait pour la foule des aspects divers. L'accuserait-on de folie ! Le considérerait-on comme un martyr ?

Il songeait à tout cela pendant ses promenades sans fin à travers Paris. On eut dit qu'il voulait lui adresser un adieu, à le voir parcourir l'un après l'autre les quartiers où il avait vécu, travaillé, aimé et souffert. Il refaisait la route de sa vie, éveillant ici un souvenir heureux, là une apparition sinistre.

De la sombre ruelle où il naquit dans une froide matinée d'hiver, il se rendit à la rue Haxo, cherchant dans l'enclos bouleversé la muraille contre laquelle s'appuyèrent les victimes.

Sa tête s'exaltait de plus en plus. Les quelques pièces blanches sonnantes au fond de sa poche fondirent en quelques jours. Quand il ne garda plus que des sous il mangea du pain sec. Il aurait pu comme jadis entrer dans un chantier, et se louer pour quelques jours ; il crut que l'heure attendue, épiée lui échapperait pendant ce temps.

Du reste, elle ne pouvait beaucoup tarder. On était à l'approche des élections, et Valgras ne manquerait point de se porter candidat. S'il l'avait pu, il eut été le candidat universelle, ayant son nom inscrit en tête des listes de chaque circonscription. Il rêvait un plébiscite faisant de lui le seul homme capable de gouverner la France.

Pour arriver à son but il parlerait dans les grandes salles réservées aux réunions politiques. Jean Débâcle serait là, dans la foule, l'écoutant, le surveillant.

Au premier mot capable de tromper et d'entraîner des ouvriers dans l'abîme où il avait roulé, et dont le dernier degré seulement restait à franchir, le revenant de Nouméa tiendrait la parole donnée. Il devait donc rester libre, absolument maître de son temps. Il ne voulait point d'ailleurs être distrait de ses pensées sombres.

Son unique crainte était d'être arrêté comme vagabond. S'il rencontrait un camarade, il acceptait une invitation, mais son attitude gênée, l'expression hagarde de son visage, l'incohérence de ses paroles fatiguaient ses compagnons.

Du moment qu'il ne riait pas et qu'il avait le vin triste, ce n'était guère la peine de l'inviter. Il comprit si bien ce que pensaient de lui les camarades d'autrefois qu'il en vint à les refuser. Il en acceptait seulement du tabac. Sa pensée s'engourdissait tandis qu'il fumait, et il sentait moins les tiraillements de son estomac.

Il en vint à mendier le soir, honteusement, pris de rage con-

tre lui-même. Sa voix qui tremblait effrayait les passants. On lui donnait non par pitié, car son extérieur sordide, sa barbe inculte inspiraient moins de compassion que de terreur, et on devenait qu'il eut souhaité mordre la main qui lui jetait une aumône. Il devenait de plus en plus féroce, et ses pensées de haine et de meurtre, en s'agitant dans son cerveau, le faisaient bouillonner comme un cratère.

Quand il ne recevait rien, il serrait à ses flancs la sangle rouge qui lui servait de ceinture, et mordait ses lèvres de rage. Alors il avait faim, et se demandait quand finirait son supplice.

Un soir, il pouvait être neuf heures et demie, le hasard de ses courses aventureuses conduisit Débâcle vers les hauteurs de Batignolles, près des ponts de fer jetés sur les voies.

Les becs de gaz pointaient de jaune l'obscurité profonde. De temps à autre des lanternes rouges flamboyaient comme des yeux ardents. Jean, s'appuyant sur la galerie du pont de fer, promena ses regards autour de lui.

Une neige fine commençait à tomber. Le frisson le prit. Rien qu'une blouse de toile déchirée pour couvrir ses membres ! Il était si las de la marche, si brisé par le jeûne, que la force lui manquait pour faire un pas de plus.

Où aller, d'ailleurs ? Pas un sou dans la poche. Son vieux camarade Langlois demeurait à l'autre extrémité de Paris. Arriverait ce qui pourrait. On le conduirait au poste. Cela lui était égal. Au poste il aurait chaud, au moins.

Les bruits de la gare martelaient sa tête fatiguée ; accoudé là, les yeux plongés dans le vide, il eut souhaité que le garde fou se brisât subitement et l'entraîna en bas. Une locomotive puissante crachant du feu, soufflant des bruits de tonnerre, arriverait, l'écraserait, et ce serait fini.

Il songeait à cela, quand une main tremblante se posa sur son bras.

— Camarade, dit cette voix, vous ne semblez guère plus heureux que moi-même, et m'est avis que si la Seine coulait sous ce pont, vous goûteriez ce soir de la fraîcheur de l'eau. Je suis sans asile, vous me produisez l'effet de loger à la même auberge, venez avec moi rue de Tocqueville.

— Rue de Tocqueville, répéta Jean Débâcle, à un poste de police ?

— Comme vous y allez, je suis un pauvre homme, mais non un bandit. Au lieu de me faire arrêter, je vais coucher dans une maison honnête.

— Alors, vous avez de l'argent ?

— Pas un sou.

— Ou vous recevra à crédit ?

— Mieux que cela.

— Je ne vous comprends pas.

— Cela ne fait rien ; suivez-moi, vous n'aurez pas à vous en repentir.

L'idée de passer la nuit errant à l'aventure ou d'être ramassé par une escouade de sergents de ville épouvantait si fort Débâcle que, sachant qu'il ne trouverait rien de pire à ce qui l'attendait, il suivit l'inconnu.

C'était un homme encore jeune, si maigre, si pâle qu'il semblait n'avoir plus la force de marcher. De temps à autre il s'appuyait sur la balustrade du pont, serrait sa poitrine à deux mains, puis il se remettait à marcher. Un moment vint où il dit à Jean :

— Votre bras... Rue de Tocqueville... no 59.

Débâcle soutint son nouveau compagnon, et rendu moins timide par cette rencontre fortuite, et par la possibilité d'indi-